Voilà, le monde dans la tête

Jean-Marc Poinot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2080>

DOI : 10.4000/critiquedart.2080

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Poinot, « Voilà, le monde dans la tête », *Critique d'art* [En ligne], 19 | Printemps 2002, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2080> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2080>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Voilà, le monde dans la tête

Jean-Marc Poinso

RÉFÉRENCE

Voilà, le monde dans la tête, Paris : Paris-Musées, 2001

- 1 Le sens de la mémoire comme moteur de l'imaginaire a été substitué à une approche comptable de l'histoire dans le projet de l'exposition *Voilà* imaginée par le musée d'art moderne de la Ville de Paris avec la complicité de Christian Boltanski et de Bertrand Lavier.
- 2 Le livre qui en rend compte a été tissé avec le fil de plusieurs récits. Celui de Pierre Joseph (l'homme au plan du plan de métro parisien) rapporte au lecteur sa mémoire de visiteur attentif aux œuvres, à certains de leurs propos, sans exigence de synthèse, et avec le souci de ne point nommer. Comme s'il devait se méfier des ancrages d'une reconstruction "objective". Au fil des pages des éléments de textes de nature très diverse restituent une matière écrite extraite ou déduite des travaux exposés. Des blancs signalent des manques, des absences. Enfin brutalement se succèdent des images, traces visuelles de l'exposition avant la succession des "Hyakuin ou cent poèmes" de Jacques Roubaud. Retour au catalogue comme matériau primaire, synthèse poétique de la diversité des mémoires individuelles.
- 3 Dans le cadre des productions millénaristes *Voilà* a eu l'originalité non pas de collectionner des œuvres illustratives des différentes conceptions du temps, mais de proposer des travaux qui réagissent face à deux bouleversements majeurs dans l'organisation de la mémoire collective : celui lié aux nouvelles technologies et celui issu de la mondialisation. L'archive garante de la mémoire et de l'identité d'une société est profondément déstabilisée lorsque toutes les manifestations de l'activité humaine sans hiérarchie qualitative ou politique au sens d'organisation de la cité ont un accès égal à la mémorisation. Georges Adéagbo avec les avatars d'Edith Piaf, Gilbert & George avec leurs documents de travail, Gérard Collin-Thiébaud et ses sacs en plastique, Dominique Gonzalez-Foerster avec son tapis à zapper la littérature, Boltanski et les

annuaires de téléphone, ou Gilles Mahé avec ses archives opèrent tous cette abolition de la hiérarchie de toute valeur éligible au souvenir. Bien sûr l'archive en elle-même comporte cette possibilité, mais l'imaginaire et l'identité ne fonctionnent pas de la même manière lorsque l'on délègue la mémoire aux machines, ou lorsque par la numérisation l'image, le son et le mouvement détrônent l'écriture de son rôle plusieurs fois millénaire. Dès lors les limites entre les sociétés, entre les cultures et leurs relations de domination sont bouleversées. Par de multiples moyens qui ne sont que rarement technologiques les artistes réunis à *Voilà* et les documents témoignant de leurs travaux dans ce livre anticipent de façon forte le bouleversement que la transformation des pratiques de la mémoire introduit dans nos sociétés. *Voilà* malgré son titre n'est pas une publication, ni une exposition rétrospective, c'est le constat actif de ce qui ne vient que de commencer à transformer nos cultures et nos sociétés.